

et appuyés sur le régiment suisse de Sonneberg , ils rendirent impossible le succès d'une insurrection.

Sur ces entrefaites , le peuple de Paris avait triomphé à Versailles, le 6 octobre. Le roi avait consenti à se rendre son prisonnier à Paris , et l'assemblée nationale y avait transporté son siège.

Ce fut alors que le zèle pour le progrès de la révolution fut moins unanime. La bourgeoisie de Lyon aimait la classe ouvrière, et ne songeait à proscrire ni la noblesse , ni le clergé. Elle désirait que tout procédât de l'action régulière des décrets de l'assemblée nationale. Louis XVI en reçut le même témoignage de fidélité que Henri III de nos pères. Il fut supplié de se réfugier à Lyon, et d'y défendre sa personne et son autorité. « Il y eut là , » dit M. Morin , une conspiration aristocratique , ralliée à MM. « Mounier et Lally-Tollendal ; mais une manifestation révolutionnaire la fit avorter. » Quel singulier soupçon ?

L'année 1789 s'était écoulée. Elle avait emporté nos vieilles institutions. Un décret du 14 décembre avait ordonné pour notre ville une nouvelle organisation ; et le 15, la milice de Lyon, dans une adresse à la garde nationale de Paris , avait juré d'être inébranlable dans son antique fidélité à l'autorité tutélaire du roi , et de braver tous les dangers pour défendre l'assemblée nationale et la constitution. Tel était bien l'esprit public ; mais le style du temps fit ajouter qu'elle mourrait sans regret, si son dernier regard voyait périr une aristocratie justement abhorrée.

La misère publique s'était accrue. Vingt-quatre mille indigents inscrits sur une liste officielle étaient secourus ; une société philanthropique s'était formée pour eux. L'archevêque y avait versé 12,000 fr. , et M. Tolozan 25,000. On y donnait ses bijoux ; plus de boucles d'argent pour sa chaussure. « Mais , dit « M. Morin , ce n'était toujours là qu'une aumône insuffisante ; « le calme du peuple était admirable. Il avait les troubles de « la révolution sans les bénéfices , et pourtant il l'aimait. Il en « voyait les fruits dans l'avenir ; il souffrait et il espérait. »

Sans distinction de classe , tout le peuple souffrait.

Plus d'asile pour la noblesse. Les châteaux de MM. de Loras,